

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

'Hayé Sara



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU Puits DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1660 45th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovav Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna

Tous droits de Reproduction réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

Au Puits de La Paracha

'Hayé Sara

« Lavez vos pieds » : être convaincu que la subsistance n'est pas le résultat des efforts de l'homme

« L'homme entra dans la maison et déchargea les chameaux ; on apporta (...) et de l'eau pour laver ses pieds et les pieds des hommes qui l'accompagnaient. » (24, 32)

"La toilette des serviteurs des patriarches est plus importante aux yeux de D. que la Torah de leurs enfants." (Midrach Rabba 60, 5)

Ce Midrach demande explication : quelle importance cette toilette a-t-elle pour être écrite dans la Torah, et plus encore, pour être considérée comme supérieure à la Torah des fils de nos patriarches ?

Le Arougot Habossem explique que "les pieds" que l'on cite dans le verset font allusion aux efforts personnels de l'homme pour obtenir sa subsistance (Hichtadloute), comme il est écrit plus loin (33, 14) : « *Au rythme de la tâche qui m'est imposée* » (le terme employé pour le mot "rythme" est רגל, qui signifie "le pied" et qui est associé ici à la "tâche", au travail de l'homme, n.d.t.). **Or, si certes, l'homme est tenu et a reçu le commandement de faire une Hichtadloute, cependant, il est également tenu parallèlement d'être absolument convaincu que tout ce qu'il reçoit lui vient du Ciel et, en aucune façon, de son Hichtadloute.** Et de même qu'il existe un concept de "Avak Ribit" (la "poussière" de la défense du prêt à intérêt (Cf Baba Metsia 61b)), ou bien encore de "Avak Lachone Hara" (la "poussière" de médisance (Cf Baba Batra 165a)), il existe également celui de "Avak Avoda Zara" (la "poussière" d'idolâtrie). "La poussière des pieds" évoquée ici y fait allusion : elle consiste à mettre sa confiance dans son Hichtadloute (symbolisée par les "pieds") et à penser que c'est elle qui permet de faire des profits. C'est oublier qu'elle n'est en fait qu'une condition imposée par le Créateur et

que la subsistance elle-même provient de "Sa main tendue et grande ouverte".

Ceci permet de comprendre pourquoi Avraham Avinou dit aux anges : « *Prenez, de grâce, un peu d'eau et rincez vos pieds* » (18, 4). Rachi explique : « Il pensa qu'ils étaient des **commerçants** arabes qui se prosternaient à la poussière de leurs pieds », ce qui suggère que ces "commerçants" croyaient, certes, en Hachem mais pensaient néanmoins que leur Hichtadloute dans leur commerce (symbolisée par les "pieds", comme précédemment) les aidait à subvenir à leurs besoins. En cela ils transgressaient donc l'interdiction de "Avak Avoda Zara". C'est pourquoi Avraham Avinou les envoya se laver de cette faute pour qu'ils prennent conscience et sachent désormais que **tout** leur venait du Ciel.

Ce fut aussi pour la même raison qu'Éliézer eut besoin « *d'un peu d'eau pour rincer ses pieds et ceux des gens qui étaient avec lui* » : comme ils venaient, en effet, d'investir leurs efforts afin de trouver un parti pour Its'hak, ils risquaient de penser que c'était grâce à cette Hichtadloute qu'ils étaient parvenus à trouver Rivka. Par conséquent, ils se dépêchèrent de "rincer leurs pieds", afin de rester convaincus que ce n'étaient pas leurs "pieds" - leur Hichtadloute - qui les avaient fait réussir, mais uniquement le Saint-Béni-Soit-Il. C'est cette "toilette" que 'Haza'l qualifie de "plus importante aux yeux de D. que la Torah de leurs enfants".

« Tirons de cela, conclut le Arougot Habossem, une leçon de morale dans tous les domaines du service Divin : si ce n'était l'aide donnée par le Saint-Béni-Soit-Il, l'homme ne serait même pas en mesure de lever le petit doigt. Dès lors, il n'a aucune raison de s'enorgueillir, car **tout** vient de Lui ! »

Le Arougot Habossem explique, d'après ce qui précède, un verset du prophète : «



Béni soit l'homme qui espère en Hachem, et dont Hachem est l'espoir. » (Jérémie 17, 2) Cette apparente répétition vient suggérer que la véritable confiance en D. (Bita'hone) consiste à mettre entièrement sa confiance en D. sans penser que son Hichtadloute a une part quelconque dans la réussite de ses entreprises. **L'homme doit être persuadé que toutes ses actions, son empressement et ses efforts, ne sont que vains et néants, et que tout n'est que le fruit de la parole Divine. C'est pourquoi le verset précise : « Béni soit l'homme qui espère en Hachem », et ajoute aussi : « et dont Hachem est l'espoir », pour exclure celui qui, tout en ayant confiance en Hachem, compte également sur l'empressement de ses actions.**

A l'opposé, il est écrit dans le même chapitre du prophète (verset 5) : « *Maudit soit l'homme qui place son espoir dans un être humain.* » Cela ne signifie pas seulement un autre être humain, mais inclut aussi l'homme lui-même, **celui qui croit dans sa propre force et dans l'œuvre de ses mains, en pensant qu'ils sont la source des bienfaits et de la bénédiction dont il jouit, et qui ignore que tout provient du Saint-Béni-Soit-Il.** Cette explication rejoint celle du Malbim au sujet de la suite du même verset : « *et qui prend pour appui un être de chair* » : cela évoque celui qui pense que c'est la force "naturelle" du corps qui met sa *chair* en mouvement, et qui ne se rend pas compte que même les mouvements de sa propre chair ne sont possibles que grâce à la volonté d'Hachem. Un tel homme ne peut donc voir aucun signe de bénédiction dans ses entreprises.

Le 'Hafets 'Haïm donne un commentaire édifiant de l'épisode de Caïn et Avel. Il est écrit (21, 5) : « *Hachem se montra favorable à Avel, mais à Caïn et à son offrande il ne fut pas favorable.* » Il explique que **Caïn** porte ce nom parce que Eve s'exclama (à sa naissance) : « *J'ai (pro)créé (Caniti) un homme avec Hachem* » (4, 1), ce qui suggère qu'elle créa Caïn avec le Saint-Béni-Soit-Il et qu'elle fut même son associée dans cette entreprise. C'est pour cette raison que la réussite ne lui sourit pas.

En revanche, le nom "Avel" se réfère au fait de considérer les choses de ce monde comme vaines ("Evel Avalim" : « *Vanité des vanités* »), autrement dit de prendre conscience qu'il n'y a pas lieu de s'enorgueillir (puisque tout dépend d'Hachem, n.d.t). Ce fut pour cela qu'Hachem le choisit.

On vint demander, un jour, au 'Hazon Ich son avis sur un sujet qui était alors d'actualité : le gouvernement allemand se proposait d'attribuer de confortables sommes d'argent aux Yéchivotes et aux organismes d'étude de la Torah, en guise de "rachat" de leurs méfaits durant la Choah. Les opinions étaient alors partagées : était-il convenable de les accepter, d'autant plus qu'elles étaient destinées au soutien du monde de la Torah et à sa reconstruction ou, au contraire, interdit de les recevoir de ce pays. Le 'Hazon Ich répondit qu'il ne désirait pas trancher en matière de loi. « Cependant, ajouta-t-il, il faut savoir qu'en ce qui concerne la subsistance, ce qui inclut l'argent destiné aux Yéchivotes, tout a déjà été fixé à Roch Hachana. Seulement, dans la mesure où le Saint-Béni-Soit-Il nous a donné un devoir d'Hichtadloute, celui qui le négligerait pourrait se le voir reproché. Néanmoins, il semble qu'à propos d'une telle Hichtadloute, le Ciel n'aurait rien à reprocher si on s'en abstenait. » Dès lors, il n'y avait plus aucune nécessité d'agir en la matière, car de toute façon, les responsables des Yéchivotes recevraient ce qu'ils devraient recevoir.

En ce qui nous concerne, cela signifie que, même si l'homme est tenu d'agir pour obtenir sa subsistance, **il est cependant évident que ce ne doit pas être au détriment de la qualité de ses relations avec autrui, ou sur le compte d'un cours régulier de Torah, ou de la prière avec un Minyane, écourtée pour les besoins de la cause.**

Voici une histoire qui se déroula il y a une semaine, le mardi de la Paracha Vayéra. Je l'ai entendue de son protagoniste, l'Admor de Radochitz, fondateur et dirigeant de l'association "Magdil Yéchouote" dont le but est d'apporter un soutien moral et matériel



à ceux qui n'ont pas d'enfant ^{וְלֹא}, et qui rencontre de grandes réussites. L'Admor se rendit dernièrement aux Etats-Unis afin de solliciter la générosité de riches donateurs pour le fonctionnement de cette association. Il désira, à cette occasion, rencontrer l'un d'entre eux qui ne recevait que sur rendez-vous. Il en obtint donc un pour le mardi. Puis, il convint avec un chauffeur qu'il vienne le chercher à deux heures et demie. Il lui demanda d'être ponctuel, car c'était la première fois qu'il rencontrait ce bienfaiteur potentiel. Mais, le chauffeur n'arriva qu'à trois heures et demie, et l'Admor lui reprocha virulemment son retard. Il était susceptible de lui provoquer un gros préjudice. En effet, lorsqu'ils arrivèrent, ils constatèrent que le riche avait déjà introduit quelqu'un d'autre à sa place.

Or, lorsqu'il "mérita" finalement d'être reçu, il croisa celui qui l'avait devancé. Dès que celui-ci vit l'Admor, il s'écria avec émotion et à haute voix devant le maître des lieux : « Voilà l'homme dont je vous ai parlé, c'est grâce à lui que j'ai eu un enfant ! » Il s'avéra que cet homme avait attendu huit ans la délivrance et que, quelques années auparavant, il avait reçu beaucoup d'aide de "Magdil Yéchouote". Il venait juste maintenant de raconter au riche toutes les vicissitudes de son existence. L'Admor n'avait plus besoin de lui exposer le bien-fondé de son institution, ayant été, de lui-même, très impressionné. Il se montra donc très généreux et fit à l'Admor un don très important, représentant plusieurs fois la somme que ce dernier avait pensé recevoir. Le riche raconta, par la suite, qu'il n'avait pas l'habitude de recevoir des gens sans rendez-vous, mais qu'il avait fait entrer cet homme en pensant qu'il s'agissait de l'Admor.

Voici bien la preuve que ce n'est pas la Hichtadloute qui apporte la subsistance et les résultats. Au contraire, si l'Admor était arrivé à l'heure convenue, il n'aurait jamais reçu une somme aussi considérable. Seul le Saint-Béni-Soit-Il prodigue à l'homme sa subsistance. Et c'est Lui qui provoqua ce

retard et le quiproquo qui s'ensuivit, afin que l'invité indésirable fasse les éloges de l'Admor à son insu, pour qu'il puisse ainsi recevoir ce qui avait été décrété à Roch Hachana. Dès lors, pourquoi se plaindre des divers empêchements et des entraves, si ceux-ci ne font qu'ajouter des bienfaits à son profit !

Un homme important déclara, un jour, au terme des "Chéva Brakhot" de son quinzième enfant, après avoir marié tous les autres : « J'ai conduit tous mes enfants sous la Houpa et, malgré tout, le Créateur ne m'a aidé en rien ! »

Tous ses descendants, alors présents, demeurèrent interloqués de tels propos et pensèrent qu'il avait perdu la raison. Le père se mit à rire, puis il ajouta :

« Pensez-vous qu'Hachem m'a aidé ? C'est Lui qui a tout fait ! N'allez pas dire, que D. préserve, que j'ai fait quelque chose et qu'Il m'a assisté et m'est venu en aide ! Non ! C'est le Créateur qui a tout accompli Lui-même ! »

D'après ce principe fondamental, certains expliquent le changement de langage utilisé lors de la mission d'Eliézer, lorsqu'il fut envoyé à Haran :

Au début, en effet, la Torah écrit ce qu'Avraham ordonna à ce dernier : « *Hachem le D. du Ciel (...), Lui, Il enverra Son envoyé devant toi.* » (24, 7) Néanmoins, par la suite, lorsqu'Eliézer raconta à Lavan et à Bétuël ce qu'Avraham lui avait dit, il utilisa les termes suivants (Verset 40) : « *Hachem dont j'ai toujours suivi les voies, placera Son envoyé à tes côtés.* » Ce changement s'explique par le fait qu'Eliézer craignait de ne pas réussir dans sa mission, si bien qu'Avraham lui dit : « Rassure-toi, car un ange du Ciel viendra, et il ira au-devant de toi afin de faire tout le nécessaire, et tu arriveras lorsque tout sera déjà prêt ! » En d'autres termes : ne pense pas que c'est toi qui accompliras quelque chose, et qu'Hachem **te viendra en aide**. Il n'en est rien, mais c'est bien le Créateur qui fera tout. Seulement, lorsqu'il se trouva face



à Lavan et à Bétouël (quin'étaient passpécialement des exemples de crainte de D.) qui ne pouvaient "comprendre" une telle chose, Eliézer raconta qu'Avraham lui avait donné l'ordre suivant : « C'est toi qui feras, et le Saint-Béni-Soit-Il t'aidera. »

« **La vie de Sara fut (...) : vivre avec sa foi**

« *La vie de Sara fut (ויהי) de cent vingt-sept années, ainsi fut la vie de Sara.* » (23, 1)

"Toutes (ses années) furent égales en bien." (Rachi)

Le 'Hida fait remarquer que le mot ויהי peut se lire à l'endroit comme à l'envers. C'est une allusion au fait que Sara accepta tous les événements de sa vie avec amour et joie, même lorsque celle-ci se déroulait "à l'envers", autrement dit à l'encontre de sa volonté personnelle. Elle conserva toujours la même conviction qu'Hachem se trouve à ses côtés à chaque instant, à chaque époque, en toute circonstance, et qu'Il prodigue du bien à tous. Toutes ses années furent équivalentes en bien avec la même certitude que tout ce qu'Hachem accomplit est bénéfique. Même si, momentanément, un événement peut sembler malheureux ורע, il finira par s'avérer être un bienfait et une bénédiction.

L'enseignement que l'on peut en tirer est qu'il est impossible de traverser ce monde sans se tenir au pilier de la Emouna, comme l'exprime le verset du prophète ('Habakuk 2, 4) : « *Le juste vivra par sa Emouna.* » Car celui qui n'a pas encore mérité de jouir de la lumière de la Emouna ne perçoit dans son existence que peine et souffrance. Car son cœur s'irrite à chaque événement, qu'il soit le fait du Ciel ou des hommes. En toute circonstance, il se ronge le cœur en regrettant son attitude, de s'être provoqué à lui-même un préjudice physique, moral ou financier, à cause d'une "erreur". Il pense que s'il avait agi autrement, la chose ne serait pas arrivée à cause de lui (bien entendu, tout cela n'est que le fruit de son imagination et ne traduit pas la réalité). En outre, il est constamment obnubilé par la peur du lendemain, s'investit de tout son

être dans la poursuite effrénée de l'argent, et fournit des efforts démesurés dans tous les domaines matériels afin d'assouvir ses besoins physiques.

En revanche, heureux est l'homme qui place sa confiance en Hachem et reconnaît qu'Il est la source de tous les événements passés, présents et futurs, qu'Il nourrit et pourvoit aux besoins de toutes les créatures, et que personne ne peut lui causer le moindre préjudice sans décret Divin préalable. Cet homme lui-même ne peut se faire de dommage ou gagner ne fût-ce qu'un centime de plus que ce qui a été décidé à son égard. Dès lors, son existence n'est que joie, sérénité et tranquillité. Il est heureux et nullement tourmenté par ses efforts personnels pour subvenir à ses besoins. Pour résumer, et comme dit le Beth Avraham (sur notre Paracha) : « *"Voici les années la vie de Sara (...)" : un homme qualifié de "vivant" est un homme qui ne s'inquiète d'aucune situation et est heureux en toute circonstance !* » C'est à ce propos que la Torah dit : « *Et tu choisiras la vie.* »

Le Baal Hatourim fait remarquer que le mot ויהי a une valeur numérique de 37, allusion au fait que l'essentiel des années de la vie de Sara furent les trente-sept ans qui s'écoulèrent depuis le jour de la naissance de Its'hak, alors qu'elle était âgée de quatre-vingt-dix ans jusqu'à sa mort à l'âge de cent vingt-sept ans. Dès lors, on est en droit de s'interroger : comment peut-on dire que toutes les années de la vie de Sara furent équivalentes en bien lorsque la majorité de son existence fut remplie de souffrances et de peines ?

Le Rabbi de Pchevorsk y répond ainsi : « "Toutes ses années furent équivalentes en bien" se dit en hébreu בולם שווים לטובה, expression dont les initiales forment le mot שכל, l'intelligence, allusion au fait qu'en vivant avec sagesse et discernement, on peut parvenir à "bien" vivre même les années difficiles. Et dans ce domaine, la plus grande des sagesse est d'avoir la foi dans l'existence



d'un Créateur qui dirige le monde et dans le fait que tout ce qu'il accomplit est fondé. »

Voici environ une trentaine d'années, Rabbi Mordékhaï Tvarski, le fils de l'Admor Ra'hmistrivka (habitant aux Etats-Unis) ירלחמ"א, quitta ce monde soudainement plongeant toute la communauté juive dans l'affliction causée par la perte de cet homme extraordinaire qui aurait pu éclairer le monde. Quelques temps après, un mariage fut célébré dans la famille de l'Admor et ce dernier fut alors transporté par une joie immense. Ses fils lui demandèrent comment il pouvait se réjouir après une telle tragédie.

« Que croyez-vous, leur répondit-il, que je ne suis pas fait de chair et de sang, que mon cœur n'est pas brisé et ne saigne pas de douleur ? Mais, durant la 'Houpa, j'ai réfléchi à la tradition qui consiste à ce que le 'Hatane brise un verre et à ce qu'on lui souhaite, immédiatement après, "Mazel Tov". A priori, comment comprendre le lien existant entre les deux choses ? C'est que l'on veut en fait nous enseigner que même si "un verre s'est brisé", on doit encore proclamer "Mazel Tov" à voix haute et se réjouir. »

"Suivant l'effort" : la valeur essentielle d'une Mitsva dépend de l'effort investi pour l'accomplir

« Elle remplit sa cruche et monta (...) Le serviteur courut à sa rencontre. » (24, 16-17)

"Parce qu'il vit que l'eau montait vers elle." (Rachi au nom du Midrach Rabba 60, 5)

Le Ramban explique que Rachi, semble-t-il, déduit cette explication du fait qu'il n'est pas écrit dans le verset : "elle puisa et elle remplit", mais : « Elle remplit sa cruche et monta. » « On lui fit un miracle, dit-il, la première fois, parce qu'après, il est écrit (verset 20) : "Elle puisa." » Cela signifie qu'après qu'Eliézer lui eut demandé : « Laisse-moi boire, s'il te plaît, un peu d'eau » et qu'elle l'abreuva, Rivka lui dit : « Pour tes chameaux aussi je puiserai de l'eau. » Elle courut alors vers le puits pour la puiser, et à ce moment-là, l'eau ne monta pas vers

elle, mais : « Elle puisa pour tous les chameaux », ce qui veut dire qu'elle le fit elle-même.

Le Kedouchat Halévi pose une question : pourquoi, en vérité, Hachem ne fit-il pas à la Tsadékète Rivka le même miracle que la première fois, afin de lui épargner d'avoir à puiser de l'eau ?

Au début, répond-il, avant qu'Eliézer ne demande à boire, elle avait l'intention de puiser pour elle-même et non pour accomplir une Mitsva (puisque'il ne lui avait encore rien demandé) ; pour cette raison, elle bénéficia d'un miracle et l'eau monta vers elle afin qu'elle ne soit pas obligée de la puiser. Cependant, ensuite, elle revint au puits afin de prodiguer du bien aux chameaux ; c'est la raison pour laquelle l'eau ne monta pas, cette fois-ci, jusqu'à elle. Car, au contraire, une Mitsva a d'autant plus de valeur qu'elle est accomplie avec peine et effort.

Lorsque les trois anges se trouvèrent chez Avraham, l'un d'entre eux lui dit : « Je reviendrai à toi, comme à présent (כעת הנה), et ta femme Sara aura un fils. » (18, 10) Le Séfer Hapardess (attribué à Rachi) fait remarquer que l'on ne trouve nulle part mentionné qu'un ange revint chez Avraham. Et, dès lors, où voit-on que ses paroles se réalisèrent ? Il répond en expliquant que l'intention de l'ange en disant כעת הנה (litt. "comme au moment vivant") était d'annoncer à Avraham qu'il reviendrait à un moment où Its'hak aurait besoin d'une vitalité renouvelée, c'est à dire au moment du sacrifice, où l'ange revint pour le sauver. Et en effet, il est écrit plus loin : « L'ange d'Hachem l'appela du Ciel et lui dit : 'Avraham, Avraham !', et il répondit : 'Me voici' ; et il lui dit : 'Ne porte pas ta main sur le jeune homme et ne lui fais pas le moindre mal !' ». Et il s'agissait alors du même ange qui lui avait dit : « Je reviendrai à toi. » Il en résulta finalement que le mérite d'Avraham, qui se sacrifia entièrement pour accueillir ses invités/anges, alors qu'il était faible, trois jours après sa circoncision et qu'il faisait très chaud, fut celui qui, plus tard, permit de sauver son fils Its'hak.



Voici une histoire qui trouva son dénouement voici environ une semaine, la veille de Chabbat :

Un Avrekh de valeur attendait déjà depuis de nombreuses années d'avoir un enfant. Le jour de Taanit Esther 5781, il alla épancher son cœur sur le tombeau du Hazon Ich. Là-bas, il aperçut un des Tsadikim de la génération, à qui il demanda une bénédiction. Ce dernier lui préconisa : 1) de finir, lui et sa femme, le livre des Téhilim la nuit de Pourim, 2) de prendre désormais la résolution de faire entrer le Chabbat cinq minutes avant l'heure de l'allumage des bougies. Cet Avrekh raconta par la suite, que si la lecture des Téhilim fut, pour lui, facile, en revanche, faire entrer le Chabbat cinq minutes avant l'heure fut une résolution qui lui coûta beaucoup d'efforts. Il avait, en effet, l'habitude, comme la communauté dont il faisait partie, de respecter les horaires selon l'opinion de Rabbénou Tam. Il priait par

conséquent la prière de Min'ha de vendredi également suivant cet horaire, ce qui entraînait que l'"ajout" au temps de Chabbat représente une heure avant l'entrée habituelle de Chabbat. Malgré tout, ils ne revinrent pas sur leur parole et chaque vendredi, le couple s'arma de courage et accueillit le Chabbat très tôt. Or, voici l'extraordinaire fin de l'histoire : le vendredi de Parachat Vayéra, cinq minutes avant l'heure de l'allumage des bougies, leur naquit leur premier fils. On leur montra ainsi, du Ciel, de manière tangible, que cette naissance arriva exactement à l'heure de l'accomplissement de leur résolution !

Car telle est la volonté d'Hachem : si un homme se sacrifie pour accomplir précisément ce qui est difficile pour lui (et chacun sait pertinemment ce qui l'est pour lui) en l'honneur d'Hachem, lui aussi méritera la délivrance et la miséricorde Divine dans le domaine où il en a besoin !

